L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 25 FEVRIER.

Littérature Etrangère.

ULENSPIEGEL.

Il nous est impossible sous le titre un livre beaucoup plus étrange que son titre. Ulenspiegel. C'est une légende flamande portant le nom de Till qui personnifie le Flamand guerrier de l'époque. C'est une épopée de Flandre écrite le livre qui produisit cet épisode dans les pays infectés par l'inquisition espagnole et par la cruauté de domination de Philippe II.

Ce livre a été traduit en français de l'Escaut, c'est-à-dire de cambrisme ancien, par M. de Coussemaker, professeur à l'Université polytechnique de Bruxelles. Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, le trouveront riche d'une éclatante couleur. (Figaro.)

En ce temps, les Gueux, parmi lesquels étaient Lamme et Ulenspiegel prirent Gorcum. Et ils étaient commandés par le capitaine Martin, qui fit certainement des manœuvres dignes, se prétendit un grand de hardesse, et obligea Gaspard Ture, défenseur de Gorcum, une capitulation par laquelle Ture, les moines, les bourgeois et les soldats enfermés dans la citadelle sortiraient librement la balle en bouche, le mousquet sur l'épaule, avec tout ce qu'ils pourraient porter, sauf que les biens des églises resteraient aux nécessiteux.

Mais le capitaine Martin, sur un ordre de messire de Lumey, défiant prisonniers les trois moines et laissa aller les soudards et bourgeois.

Et Ulenspiegel dit :

—Parole de soldat doit être parole d'or. Pourquoi manque-t-il à la même ?

Le lendemain, un message vint de la part de messire de Lumey, avec ordre de transporter de Gorcum à la Brielle, où était l'amiral, les moines prisonniers.

—Ils seront pendus, dit le capitaine à Ulenspiegel.

—Pas tantôt je serai vivant, répondit-il.

—Mon fils, disait Lamme, ne parle point ainsi de Lumey. Il est farouche et le fera pendre avec ceux avec moi.

—Je parlerai selon la vérité, répondit Ulenspiegel ; parole de soldat, c'est pensée d'or.

—Si tu peux les sauver, dit Martin, conduis leur barque jusqu'à la Brielle. Prends avec toi Rochne le pilote et ton ami Lamme, si tu le veux.

—Je le veux, répondit Ulenspiegel.

La barque fut amarrée au quai Vert.

Les moines y entrèrent ; Rochne-le-Peureux fut placé au gouvernail, Ulenspiegel et Lamme, bien armés, se placèrent à l'avant de l'embarcation.

Les moines, assises milieu, étaient hente et grelottants, quoique l'on fût en juillet, que le soleil fût clair et chaud et qu'une brise douce enflât les voiles de la barque, glissant mauve et ventrue sur les vagues vertes.

Les soudards vaurien, venus parmi les Gueux pour le pillage, se trouvaient près des moines qui eurent bientôt faim. Ulenspiegel demanda pour eux du biscuit et du hareng. Le maître de la barque répondit :

—Qu'on les jette à la Meuse, ils mangeraient le hareng frais.

Ulenspiegel donna alors aux moines tout ce qu'il avait de pain et de saucisson pour lui et pour Lamme. Le maître de la barque et les Gueux vauriens s'entredisaient :

—Celui-ci est traître, il nourrit les moines ; il faut le dépouiller.

A Dordrecht, la barque s'arrêta dans le Havre du Biesmen-Hey, où quel aux pêcheurs. Hommes, femmes, garçonnets et fillettes accoururent en foule pour voir les moines, et s'entredisaient, les montrant du doigt ou les menaçant du poing.

—Voyez-là ces mangeurs de hareng frais dieux, mangeant les corps aux bûchers des âmes au feu éternel ;—voyez les filles gras et les chanoine à bedaine.

Les moines baissaient la tête et n'osaient parler. Ulenspiegel leur alla quérir en ville du pain, du jambon et un grand pot de bière.

Mangez et buvez, dit-il, vous êtes vos prisonniers ; mais je vous sauverai si je puis. Parole de soldat, c'est parole d'or.

A l'aube, ils virent à la Brielle. Les pêcheurs leur avaient dit de courir, de courir alla avertir messire de Lumey de leur venue.

Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il vint à cheval, à pied, tête et accompagné de quelques cavaliers et piétons.

Et Ulenspiegel put voir de nouveau le bronche amiral, vêtu comme fier seigneur vant en opulence.

—Salut, dit-il, messires moines. Levez les mains. Oh, est le sang de messieurs Egmond et de Horn ? Vous me montrez partie blanche, c'est bien à vous.

Un moine, nommé Léonard, répondit :

—Mais de nous ce que tu voudras. Nous sommes moines, personne ne nous réclamera.

—Il a bien parlé, dit Ulenspiegel ; car le moine avant rompu avec le monde, qui est père et mère, frère et sœur, épouse et enfants, ne trouve à l'heure de Dieu, personne qui le réclame. Toutefois, Kroll-Bende, je le veux faire. Le capitaine Martin, en signant la capitulation de Gorcum, pensa que ces moines seraient libres comme tous ceux qui furent pris en la citadelle et qui en sortirent. Ils y furent toutefois, sans cause, retenus prisonniers ; il faut dire qu'on les pendra. Monseigneur, je m'adresse à vous humblement, vous parlant pour eux, car je suis de parole de soldat, c'est parole d'or.

—Qui es-tu ? demanda messire de Lumey.

—Monseigneur, répondit Ulenspiegel, quand je suis du beau pays de Flandres, manant, noble homme, je tout en sabots, et par le monde ainsi je me promène, louant choses belles et bonnes et glaçant de cottise à pleine gueule.

Mais les Gueux vauriens qui étaient [illegible] nef :

—Flamand moineux, dirent-ils, celui-ci est traître ! il promit de les sauver ; il leur donné du pain, du jambon, saucisson, et à nous, rien.

Messire de Lumey dit alors à Ulenspiegel :

—Flamand moineux et nourrisseur de moines, tu seras pendu avec eux.

—Je n'ai nulle crainte, répondit Ulenspiegel. Parole de soldat, c'est parole d'or. Les moines furent amenés dans une grange et Ulenspiegel avec eux.

Le soir, messire de Lumey étant à table, plein de vin et de viande, un messager arriva de Gorcum de la part de cette [illegible] Marie, les lettres [illegible] Taiseux, prince d'Orange, commandant à tous les gouverneurs des villes et autres lieux de tenir les ecclésiastiques en parfaite sauvegarde, sûreté et privilège [illegible] le reste du gouverneur.

Le messager demanda à être introduit [illegible] de Lumey pour lui remettre en [illegible] propres la copie des lettres.

—Où est l'original ? lui demanda de Lumey.

—Chez mon maître Marin, dit le messager.

—Et le manant m'envoie la copie ! dit Lumey. Où est son passeport ?

—Le voici, monseigneur, dit le messager.

Messire de Lumey lut tout haut :

—Monseigneur et maître Marin Brandit, [illegible] à tous les ministres, gouverneurs officiers de la République qu'ils laissent passer sûrement, etc."

De Lumey, frappant du poing sur la table déchirant le passeport :

—Sang Dieu ! dit-il, de quoi se mêle-t-il, Marin, ce guenillard, qui n'avait pas [illegible] la prise de la Brielle, une brèche de [illegible] sang noir à se mettre sous le doigt ? Il [illegible] monseigneur et maître, et il [illegible] mot des ordres ! il mande et [illegible] ! Dis à ton maître que passe-t-il [illegible] sa colère et si chaud et qu'une brise douce enfle les voiles de la barque, glissant massive et ventrue sur les vagues vertes.

Les soudards vauriens